

XYZ. La revue de la nouvelle

Innocence

Dominique Blondeau



Number 14, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3084ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blondeau, D. (1988). Innocence. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (14), 50–53.

Innocence

Dominique Blondeau

Plus tard, quand les orages eurent ébranlé la sérénité bleue de l'été, Elle essaya de comprendre. Elle essaya mais n'y parvint pas.

Il y avait eu la petite fille qui s'appelait Nadine. Elle jouait seule ou avec des enfants plus âgés. Elle inventait des histoires qu'elle se racontait à voix haute. Parfois, elle saluait un public imaginaire.

De la terrasse surplombant son jardin, Elle observait l'enfant. Belle et terriblement féminine pour son âge. Intelligente et, là encore, Elle se souvenait des bribes de conversations que Nadine échangeait avec sa mère, sur leur balcon. L'enfant, douée d'une personnalité impétueuse, parvenait à séduire sa famille et plus particulièrement son cousin, un adolescent de quinze ans qui ne la quittait pas. Ensemble, ils jouaient, ils chahutaient. Coquette, Nadine faisait semblant de pleurer quand son cousin, plus fort qu'elle, débridait ses forces neuves et terrassait gentiment la petite fille sur la pelouse. Nadine n'aimait pas perdre.

Elle se souvint que l'adolescent l'intriguait. Il n'était pas tout à fait normal. Il ne se plaisait qu'avec des enfants plus jeunes. En fait, il les supportait parce qu'ils étaient les amis de sa cousine. Il n'avait pas de copains de son âge. Il écoutait les rengaines que crachait son *walkman* ou bien il restait là, sans bouger, ne lisant pas, ne parlant pas. Comme Nadine, il possédait un monde bien à lui mais, contrairement à la petite fille, il ne l'extériorisait pas. Et bien souvent c'était elle qui le provoquait; impatiente et têtue, elle le tourmentait jusqu'à ce qu'il cède; elle criait en s'agrippant à ses vêtements: «Viens jouer! Viens jouer avec moi!»

Il souriait d'une manière un peu forcée, de ce sourire un peu niais qui se transforme rapidement en une crispation du visage puis, survient le ricanement. Violence inavouée. Innocence attardée.

Elle se souvint de la blondeur fade du garçon, de son teint si pâle qui contrastait avec la beauté brune de Nadine. On eût dit que l'adolescent traînait en lui une maladie de l'âme. Ses parents et la mère de Nadine ne s'apercevaient de rien. L'adolescent obéissait aveuglément à la petite fille, cela semblait normal. Les adultes auraient dû se méfier. Un garçon de quinze ans ne se contente pas, en général, de la présence unique d'une enfant de cinq ans.

Elle se souvint encore que le mois de juillet n'en finissait plus de se complaire dans une chaleur caniculaire.

L'adolescent et la petite fille jouaient à s'asperger avec le tuyau d'arrosage du jardin. Ils n'allaient pas à la piscine située dans le parc, à quelques minutes de chez eux.

Elle avait pensé que c'était à cause de Nadine qui ne savait pas nager. Plus tard, Elle apprit que l'adolescent détestait l'ambiance de la piscine et refusait d'y entraîner sa jeune cousine.

Quand Nadine jouait avec d'autres enfants, il hésitait, se mêlait à eux quelques minutes puis il allait s'asseoir un peu plus loin et attendait.

Une fois, Elle s'était dit qu'il était jaloux de tous les enfants qui approchaient Nadine. Elle s'empressa de rejeter cette idée malsaine. Pourtant, le doute subsista et, bien des fois, quand Elle observait les jeux de l'adolescent et de l'enfant, un malaise s'incrustait dans son esprit comme un coquillage à son rocher. C'était plus fort qu'Elle. Elle eût souhaité que le garçon et la petite fille fussent séparés durant la saison chaude. Elle s'était encore dit que l'été serait court. L'adolescent retournerait à ses études et la petite fille reprendrait le chemin de la garderie. Ils s'oublieraient.

À l'orée de l'automne, Elle admit que son raisonnement d'alors ne possédait aucune légèreté. Fatiguée par la chaleur, Elle désirait avant tout libérer son esprit de l'adolescent et de Nadine. Ce n'était pas facile puisque, lisant ou écrivant dans son jardin, une simple clôture de bois la séparait d'eux.

Elle se souvint combien Nadine usait de son charme quand son cousin refusait de lui obéir. Ce don qu'elle exploitait sciemment étonnait chez une enfant aussi jeune, tant son pouvoir s'édifiait sur un mode encore plus surprenant: la sensualité.

Elle convint que Nadine agissait ainsi avec sa mère, avec les parents de son cousin et avec les enfants des voisins. Nadine régnait sur un petit monde d'hommes et de femmes, de garçons et de filles mais, rayonnante, elle régnait sur l'esprit contemplatif de son cousin.

Elle aurait dû avertir les parents du garçon, la mère de Nadine. Mais leur dire quoi? Gens simples un peu primaires, ils auraient eu le droit de la rabrouer, de la renvoyer à ses affaires. D'ailleurs, depuis des années qu'ils s'entrevoyaient, ils échangeaient un vague bonjour. Rien de plus.

Que s'était-il passé ce soir-là? Un soir terriblement chaud qui ôtait toute envie de se réfugier entre des draps tièdes. À peine si un peu d'air ra-

fraîchissait la soirée.

Il devait être tard. Il faisait nuit. Les gens des maisons avoisinantes s'étaient enfermés chez eux. Elle remarqua qu'il y avait de la lumière chez la mère de Nadine. Tout était éteint chez les parents de son cousin. Elle s'était souvent étonnée de l'heure tardive, voire matinale, à laquelle l'adolescent rentrait. Ou bien il travaillait la nuit pour se faire un peu d'argent de poche? ou bien ses parents se désintéressaient de lui? ou adolescent livré à lui-même? cette dernière hypothèse l'attristait. Il semblait si fragile, si vulnérable qu'Elle l'imaginait mal en compagnie de garçons rebelles. À moins qu'il en fût le souffre-douleur. Il ne devait pas savoir se défendre contre plus fort ou plus rusé que lui.

Oui, que s'était-il passé ce soir-là? Faisait-il vraiment nuit? Faisait-il vraiment très chaud? La journée s'était écoulée normalement. Nadine avait joué avec les enfants des voisins, puis avec son cousin. Très vite, elle avait dîné avec sa mère puis rejoint l'adolescent.

Un détail lui revint. Nadine portait un maillot de bain. Elle s'était encore dit que, sans la chaleur implacable, il ne serait rien arrivé.

Nadine riait très fort. Son cousin, en maillot de bain lui aussi, avait ouvert le robinet du tuyau d'arrosage et aspergeait la petite fille qui gloussait de plaisir, poussait de petits cris aigus, roucoulait des mots incompréhensibles, gémissait...

Ce fut cette vague de cris variés qui l'angoissa. Elle pensa à une femme dans le plaisir de l'amour; à une femme folle de désir impatient. La gamme des cris poussés par Nadine la faisait frémir. L'adolescent riait.

Elle n'y tint plus et se leva de la chaise de jardin, faillit courir pour secourir la petite fille car, brusquement, Elle n'entendit plus un cri, ni le rire de l'adolescent.

Oui, Elle avait failli courir. Ce silence oppressant après les gloussements de l'enfant, après le rire de l'adolescent, ce silence oppressant s'avérait anormal.

Son cœur battait trop vite, Elle respirait mal. Elle eût souhaité que tout arrive. Qu'un violent orage surprenne la petite fille et le garçon. Au moins, ils auraient crié et ri. Ils se seraient manifestés.

Au même moment, Elle aperçut Nadine qui rentrait chez sa mère. L'eau coulait toujours mais l'adolescent, qui rentrerait plus tard, fermerait le robinet.

Soulagée, Elle se moqua d'Elle-même. Elle avait failli se mêler d'une

histoire sans importance. Il faudrait qu'Elle apprenne à se dominer et à se détacher de Nadine. Après tout, l'enfant ne lui était rien. Demain, dans la lumière du jour, les effets troublants de la nuit se seraient effilochés et n'auraient plus aucun sens. La vie reprendrait son cours normal. Nadine jouerait avec les enfants des voisins puis rejoindrait son cousin. Elle entra dormir.

Dans la lumière du jour, ses pressentiments nocturnes éclatèrent en mille morceaux douloureux. Très tôt, on découvrit le corps de l'adolescent, enroulé dans le tuyau d'arrosage, le jet ouvert enfoncé dans sa bouche. Mort par asphyxie.

La petite fille continua à jouer avec les enfants des voisins. Elle essaya de séduire un garçon plus âgé que les autres. Elle y parvint.

Dominique Blondeau a vécu au Maroc avant de s'installer au Québec où elle publiera sept romans dont *Que mon désir soit ta demeure* (1975), *L'Agonie d'une salamandre* (1979), *Les Errantes* (1983), *Un homme foudroyé* (1985) qui lui valut le prix France-Québec. En 1986, elle publie un récit, *La Poursuite*. À la radio MF de Radio-Canada, elle participe à plusieurs séries: *Auteurs de notre temps*, *Journal intime de...*, *Éloges*, *Destins insolites*. Auteure de textes dramatiques inédits, elle collabore aussi à la revue *Arcade*.



la revue de la nouvelle

Je désire m'abonner à partir du no.....	1 an (4 numéros)
	individu: 18,00\$
Nom.....	institution: 20,00\$
	étranger: 25,00\$
Adresse.....	
.....	2 ans (8 numéros)
.....	individu: 34,00\$
.....	institution: 40,00\$
..... Code postal	étranger: 48,00\$

Faites votre chèque ou mandat postal à l'ordre de:
XYZ ÉDITEUR C.P. 608, Succ. N Montréal, Qc. H2X 3M6